

Affaire Sud Radio : "Rokhaya Diallo piégée par la violence du nouveau discours racial"

Guylain Chevrier, docteur en histoire, formateur, enseignant, consultant et ancien membre de la mission laïcité du Haut conseil à l'intégration, revient sur les propos racistes dont a été victime Rokhaya Diallo et sur sa responsabilité concernant la racialisation du débat public.



Rokhaya Diallo - © PHILIPPE HUGUEN / AFP

La journaliste Rokhaya Diallo a annoncé, ce lundi 21 décembre 2020, sur Sud Radio avoir porté plainte contre une auditrice de la station *Sud Radio* qui avait livré à son encontre un propos injurieux à caractère racial lors d'une des émissions d'octobre dans la série *Les Vraies Voix*. Les chroniqueurs Philippe Rossi, Philippe Bilger, Jean Doridot et Céline Pina débattaient autour du sujet : "Diallo, Bruckner, les indigénistes ont-ils une part de responsabilité dans les attentats ?"

Intervenait alors une auditrice :

"Madame Diallo se plaint de la France, elle se plaint des blancs, mais si aujourd'hui elle est journaliste [...] elle le doit à l'ouverture d'esprit de notre éducation et de notre pays (...) Parce que Mme Diallo, elle n'aurait pas bénéficié de tout ce que donne la France, je crois qu'il y a de fortes chances qu'elle serait en Afrique, avec 30 kg de plus, 15 gosses en train de piler le mil par terre et d'attendre que son mari lui donne son tour entre les 4 autres épouses."

Le poison du retour de la race dans le débat public

Par-delà la tournure du propos moralement condamnable, et condamné de toutes parts, quelles qu'en soient les suites juridiques, on relèvera particulièrement l'aspect racial de celui-ci. L'auditrice dit réagir au fait que Mme Diallo se plaigne "des blancs". Aussi, cet aspect racial d'une violence symboliquement certaine, viendrait-il de la seule imagination de l'auditrice, voire d'un racisme français, ou d'un climat sur ce sujet qui met le feu aux poudres ?

Madame Rokhaya Diallo est l'une des chefs de file d'un retour de la "race" dans le débat public, que l'on croyait rayé de l'histoire depuis la victoire sur le nazisme. Elle participe d'un courant qui entend rabattre sur la question des discriminations toute analyse, traitant comme des races les couleurs de la peau, la différence des sexes, l'orientation sexuelle, l'origine géographique, telle ou telle filiation culturelle... C'est le propre d'un discours indigéniste, racialisé ou décolonial, qui s'est imposé à la faveur de médias complaisants et mêmes d'institutions officielles, mettant en accusation la France comme raciste. On justifie cette accusation par le fait qu'être "blanc" serait être l'héritier d'une domination coloniale qui perdurerait dans les rapports sociaux par des privilèges, ayant pour pendant la dis-

crimination des autres. Les blancs seraient ainsi consciemment ou inconsciemment des racistes. Certains opposent ainsi aujourd'hui à la "lutte des classes" ce qui serait le seul vrai combat, celui de la lutte des "races".

L'affirmation d'un privilège blanc est sans fondement et dangereux

Tout d'abord, s'il y a des discriminations qu'il faut combattre sans concession, cette généralisation d'un "privilège blanc" n'a aucun fondement, à moins de tirer un trait sur l'existence de classes sociales qui reste la réalité structurante des inégalités dans les sociétés développées, dont la France. Rappelons ici que selon l'Observatoire des inégalités, à classe sociale égale les enfants d'immigrés et de non-immigrés réussissent aussi bien. Ceci indiquant combien ce sont les classes sociales qui demeurent le critère essentiel en matière d'inégalités.

On peut être discriminé pour sa condition sociale, son sexe, le fait d'être en surpoids, d'être handicapé, d'être âgé, d'être syndicaliste, et qu'on soit "blanc" ou pas, il n'y a là à attendre aucun privilège. Les personnes blanches, qui constituent une large partie des personnes sous le seuil de pauvreté, il suffit d'observer celles qui s'inscrivent et se rendent aux restaurants du cœur pour s'en apercevoir, de quel héritage colonial relèvent-elles, et de quels privilèges ? Bien des migrants venus d'Europe de l'est, qui sont en situation précaire, ont la peau blanche, cela en fait-il des privilégiés ? Et ces ouvriers désignés avant tout ainsi comme "blancs", qui subissent les licenciements régulièrement pour raison économique, comme les autres, en chômage de longue durée, des centaines de milliers vivant dans des régions industriellement sinistrées, des privilégiés ? On voit déjà combien cette assignation de chacun à une "race" est un fantasme, un tour de passe-passe pour alimenter un fonds de commerce idéologique, une hystérie identitaire, l'ambition d'un pouvoir politique qui a son projet : En montant les uns contre les autres, on cherche à instaurer des fractures poussant au renoncement à l'égalité républicaine, pour justifier le passage au multiculturalisme et à la discrimination positive !

L'essentialisation du blanc, un renversement de l'antiracisme en son contraire

Cette assignation des "blancs" à un statut de privilège est une essentialisation raciale, jetant à la vindicte des autres un groupe humain en raison de sa couleur de peau. Et donc, susceptible de l'exposer à une hostilité violente. N'est-ce pas là le renversement de l'accusation de racisme au regard de ce l'on prétend combattre ?

Pour l'ONU, l'expression "discrimination raciale"

"vise toute distinction, exclusion, restriction ou préférence fondée sur la race, la couleur, l'ascendance, ou l'origine nationale ou ethnique, qui a pour but ou pour effet de détruire ou de compromettre la reconnaissance, la jouissance ou l'exercice, dans des conditions d'égalité des droits de l'homme et des libertés fondamentales dans les domaines politique, économique, social et culturel, ou dans tout autre domaine de la vie publique..."

Autrement dit, en essentialisant les blancs comme privilégiés, on exclut ceux qui dans la réalité ne le sont pas d'une prise en compte des inégalités qui les frappent, on les y livre ainsi par un traitement racial de la question sociale.

Cette mise en procès générale pour racisme des "blancs" tend d'ailleurs à devenir un véritable terrorisme intellectuel, car l'accusation de racisme est sans doute moralement l'une des plus dégra-

dantes. C'est aussi un instrument d'intimidation puissant, régulièrement brandi pour faire taire des voix contraires.

Le racialisme, une voie sans issue, incendiaire et fratricide

N'est-ce pas là ce qui enflamme aujourd'hui les esprits, cette outrance sur l'argument de "la race" qui pousse à ne se voir que chacun dans un camp, son présumé ghetto selon telle ou telle différence, au lieu de se penser en citoyens, travaillant à faire évoluer une société qui nous est commune vers plus d'égalité pour tous ? De plus, cette vision raciale tous azimuts divise les forces sociales dont l'unité est pourtant la seule à pouvoir, comme elle l'a fait par le passé, créer un rapport de force permettant de combattre les inégalités. Elle n'a rien de la gauche dont elle se réclame cette idéologie, elle est au contraire réactionnaire, en faisant resurgir du passé innommable le concept de "race" et le culte des tribus.

La communauté scientifique s'accorde sur le fait qu'il n'y a qu'une race humaine, tous les êtres humains appartenant à une seule et même espèce, tous naissant égaux car avec les mêmes propriétés. Les sociétés ensuite leurs donnent des destins différents susceptibles d'évolutions. On voit ce que représente de recul le racialisme, au regard de cette vision universelle de l'Homme, au sens de ses droits naturels, affirmés par la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen, repris dans les principes et valeurs fondamentaux de la République. C'est une voie sans issue, incendiaire et fratricide.

Par Guylain Chevrier

▣ Quelques réactions & commentaires suite à la publication sur Facebook de cet article par François Plet :

➡ Alain Leylavergne

Oui, enfin moi je suis "blanc" et quand j'étais enfant je buvais du 'Banania' avec sur la boîte son tirailleur sénégalais rigolard, ma maman cuisait du riz avec sur le paquet un type, bien jaune, yeux bridés et chapeau pointu, courbé, échiné et rigolard lui aussi, les pieds dans une rizière de "notre" Indochine... Par contre je lisais des BD où le "héros" en tenue saharienne, était blanc, blond, yeux bleus et, en arrière plan, toujours, un "co-équipier" "africain", rigolard "attention Bwana, nous entrons dans la zone interdite etc..." "Ah, ces braves nègres !"... mais bon sang de bonsoir, c'est quoi ce démolissage perfide des propos de Rohkaya Diallo au nom des "valeurs" de notre République émancipatrice et égalitaire ? Désolé, la lutte de classes passe par une volonté d'unir mais en opérant aussi le grand nettoyage de ce qui a constitué pendant des siècles le discours colonial et RACISTE sur le fond et la forme.

Et oui, si Madame Diallo dit ça avec force c'est aussi pour que les sourd.e.s l'entendent ! Bien sûr comme écrit dans l'article, c'est bien la condition sociale qui détermine la "réussite" que l'on soit "racisé" ou pas, mais, de fait, être français.e et républicain.e c'est d'abord opérer un retour sur soi, son éducation, son langage, questionner notre rapport à l'autre, discerner les discriminations et là... y'a vraiment du boulot.

Alors, petit rappel : au lieu de nous rabattre les oreilles sur le "communautarisme" faudrait peut-être mettre en pratique concrète la loi sur l'obligation de logements sociaux ailleurs que dans les "quartiers".. Ce tri dégueulasse de la population a commencé dès l'époque coloniale avec les travaux du Baron Georges Eugène Haussmann sous Napoléon III qui a percé ses grands boulevards en cassant les habitant.e.s parisien.ne.s très mixé.e.s.... pour pousser les plus pauvres vers... la banlieue ! Et c'est bien là que la République a livré ses combats contre la misère, la pauvreté et pour l'égalité. Fin de partie ?

➡ François Plet

Oui, et alors ? les problèmes sociaux n'existent plus, la lutte des races a remplacé la lutte des classes ? Parce que si l'objectif est de créer la division, on pourrait prendre les femmes contre les hommes,, les homos contre les hétéros, les jeunes contre les vieux, etc, etc.....

➡ Nadine Loszyer ➡ François Plet

Hélas, la société en prend bien le chemin. Idéologiquement, c'est très fructueux : diviser pour mieux régner.

➡ François Plet

Et puis, si on prétend réécrire l'Histoire, à quelle époque s'arrête-t-on ? le colonialisme décrit plus haut correspond à une période relativement récente, et dont on porte encore des séquelles mais on peut remonter plus haut : à la traite arabo-négrérière, qui ne valait pas mieux que l'activité de Nantes et de Bordeaux, à la piraterie barbaresque - demander leur avis aux mânes de Cervantès.

Allons plus loin : cette façon d'analyser cette Histoire ouvre la porte à celle qui a conduit les Juifs à la Shoah, celle qui vise à dresser les français contre les musulmans (ne pas confondre avec la lutte contre les intégrismes, quels qu'ils soient).

Elle dégouline de bons sentiments mais ne règle rien et n'ouvre la porte à aucune issue : quand on aura décapité toutes les statues de Colbert, l'exploitation de l'homme par l'homme aura-t-elle cessé ?

➡ Gil Despax ➡ François Plet

Nous avons eu l'occasion d'évoquer tout cela avec des "locaux" surtout des anciens, revenus des annonces des lendemains qui chantent... Ils parlaient "cash", elles et eux qui avaient lutté pour l'Indépendance"... évoquaient l'évolution d'Haïti.. d'autres pays pour finir par les îles des Comores... où beaucoup tentent de se réfugier, dans la dernière

ile "française"... Nous avons aussi pu aborder le passé, sans fard mais avec calme..avec l'animateur de la Maison des esclaves de Gorée (ancien sous officier de l'Armée française -adjudant chef -) parti comme d'autres, après la campagne de France, guerroyer (comme le fit plus tard mon père..) au nom de la France "coloniale" en Indochine...

Rien n'est simple, pour toutes ces raisons nous avons appris à, autant que possible, constater sans juger... J'ai sur mon journal un sujet sur la traite avant celles des "blancs"... il en faut du courage à des "chercheurs africains" pour aborder publiquement ce et ces sujets... je vais le remettre aujourd'hui..